

Bruxelles, centre d'art à ciel ouvert

ARTS En plus d'Art Brussels, quatre autres foires ont lieu cette semaine, générant une multitude de rendez-vous.

► Ce jeudi, la 35^e édition d'Art Brussels ouvre ses portes.

► Depuis mercredi, la foule des passionnés d'art se presse pour profiter de tous les rendez-vous.

Les yeux brillants, une grande brune hilare se confie à une amie : « *Mon homme vient de m'appeler pour me dire de ne pas faire de folies. Jusqu'à présent, j'ai résisté, mais j'ai déjà repéré une petite sculpture et un drôle de truc avec des photos. Je sens que je vais craquer.* »

Depuis mercredi matin, Bruxelles voit déferler une nuée de visiteurs belges et étrangers ayant un seul point commun : leur addiction. Ils ont beau avoir tenté de se désintoxiquer, rien n'y fait. Dès qu'ils se retrouvent parmi leurs semblables, ils replongent. Ce qu'ont bien compris les galeristes.

Venus de Paris, New York, Shanghai, Bilbao, Berlin, Londres, São Paulo, ils sont partout. À Art Brussels, la grande aînée qui s'est refait une jeunesse l'an dernier en déménageant à Tour et Taxis où elle ouvre ce jeudi. Mais aussi dans les diverses autres foires et aux abords de celles-ci, l'art étant partout durant ces prochains jours.

« *Bruxelles est déjà, et depuis longtemps, une formidable ville d'art, explique Hans Ulrich Obrist, directeur de la Serpentine Gallery de Londres et commissaire de l'exposition « Mondialités » qui vient de s'ouvrir à la Villa Empain. Aujourd'hui, vous avez Bozar, le Wiels, la Villa Empain et des tas d'autres lieux. Les foires apportent un attrait supplémentaire. Les galeristes y viennent parce que les collectionneurs belges sont parmi les meilleurs du monde. Et cela fait venir d'autres collectionneurs et amateurs d'art du monde entier qui, à cette occasion, découvrent cette formidable scène artistique. Bruxelles est aujourd'hui incontournable.* »

À tel point que, dès mercredi, la foule des passionnés de l'art d'aujourd'hui était au rendez-vous. Pas mal pour une capitale qui n'a pas (encore) de musée d'art contemporain. ■

JEAN-MARIE WYNANTS



© DOMINIQUE DUCHESNES.

INDEPENDENT

La plus attendue

L'an dernier, pour sa première édition bruxelloise, la foire new-yorkaise a frappé un grand coup, transformant le Vanderborght en une formidable ruche artistique. La foule de collectionneurs présents dès mercredi après-midi prouvait que la seconde édition était attendue impatiemment. Mines réjouies, galeristes ayant déjà réalisé de « belles ventes », rencontres, discussions et découvertes à tous les étages (la foire est répartie sur six niveaux autour d'un atrium offrant une vue d'ensemble sur le lieu), chacun semble trouver son bonheur. Y compris du côté des prix puisqu'à côté de géants du marché comme David Zwirner, on peut par exemple trouver des lithographies à partir de 1.300 euros chez Ludion. Avec, au terme d'une première visite rapide, des coups de cœur pour Mulier Mulier (toiles de Guy Vanbossche, tableaux-sculptures de Kawabata) et Magnin-A proposant un remarquable ensemble d'artistes africains contemporains.

J.-M.W.

Vanderborght Building, 50 rue de l'Ecuyer, www.independenthq.com

OFF COURSE

Pour se faire repérer

« *Ici, la vente n'est pas un objectif, explique Antonio Nardone, organisateur de la foire Off Course. Nous avons quelques galeries au premier étage et puis tout le reste du bâtiment est consacré à des jeunes sortant des écoles ou lauréats de divers prix (Médiatine, Canson, Rouge-Cloître...).* Pour eux, la participation est gratuite car le but est surtout de se faire repérer. Dans cet esprit, nous les rencontrons tous en amont pour les briefer sur la manière de présenter un dossier de presse, sur les prix qu'ils peuvent demander, sur les relations avec les galeries éventuellement intéressées par leur travail... »

Comme l'an dernier, le bâtiment Dynastie fourmille dès lors d'un public mêlant jeunes gens à peine sortis des écoles et amateurs à l'affût de la nouveauté. L'ambiance est détendue, rigolarde, mais les leçons ont porté : dès qu'on marque son intérêt pour une œuvre, les informations suivent, les artistes se présentent, souvent encore timides, mais prêts à dialoguer, expliquer. Et à l'occasion, réaliser une première vente.

J.-M. W.

Bâtiment Dynastie, Mont des Arts, jusqu'au 23 avril, www.offcourseartfair.com.



© DOMINIQUE DUCHESNES.

YIA ART FAIR

La plus inclassable

Née à Paris en 2010, dans la foulée de la Fiac, la Young International Artist Art Fair a évolué avec le temps. Au point de donner un nouveau sens à son acronyme, YIA signifiant aujourd'hui « Yesterday Is Aujourd'hui ». « *Le marché a beaucoup évolué, explique son fondateur, Romain Tichit. Au début, il s'agissait uniquement de défendre les artistes émergents. Aujourd'hui, nous voulons les mêler à d'autres plus établis.* » Dans le décor très austère du Square Brussels Meeting Center, une quarantaine de galeries s'alignent sagement dans une succession de box blancs. Pas vraiment folichon. Mais certains utilisent remarquablement l'espace comme la galerie Exit, avec ses artistes très joueurs, ou Ariane C-Y, proposant un ensemble de sculptures dans une foire où peinture, dessin et photo dominent très largement.

J.-M.W.

Square Brussels Meeting Centre, Mont des Arts, www.yia-artfair.com



© DOMINIQUE DUCHESNES.



POPPOSITIONS

Une autre manière de vivre le marché de l'art

Pour sa sixième édition, celle qui se présente comme la foire d'art contemporain la plus alternative a une nouvelle fois respecté son credo : un nouveau lieu et une nouvelle équipe. Pour ne pas s'encroûter, rester toujours frais. D'ailleurs, face à l'enthousiasme provoqué par l'installation à l'ING Art Center, l'équipe 2017 prévient d'emblée : « *L'an prochain, nous serons ailleurs.* » Pour l'instant, on peut découvrir une vingtaine d'artistes, défendus par des galeries ou centres d'art venus de Rabat, Madrid, Tallinn, Anvers ou Strombeek. Dans une ambiance chaleureuse et détendue. Et avec quelques belles découvertes comme Indrikis Gelzis (Kim ? de Riga) ou Virginia Gamma (Aldama Fabre Gallery de Bilbao).

J.-M.W.

ING Art Center, Mont des Arts, jusqu'au 23 avril, www.poppositions.com